

Mener une vie dynamique et en bonne santé, débordant de bonne fortune

Exposé présenté par Sadaji Mori
Département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour tout le monde. Je m'appelle Sadaji. Comme les jours ont commencé à s'allonger, je trouve qu'ils deviennent également plus productifs. Au mois d'avril, nous étudierons l'exposé du président Ikeda intitulé « Mener une vie dynamique et en bonne santé, débordant de bonne fortune ».

« La foi pour la santé et la longévité » est l'une des cinq orientations éternelles de la Soka Gakkai.

Dans ses écrits, Nichiren Daishonin divise la maladie en deux catégories: 1) la maladie du corps et 2) la maladie de l'esprit. Les maladies du corps décrites par Nichiren ne sont pas seulement les maladies physiques mais aussi ce que nous appelons aujourd'hui les troubles mentaux, alors que la maladie de l'esprit désigne spécifiquement les maladies causées par les trois poisons – avidité, colère et stupidité, inhérente à la vie, et qui peuvent être décrites comme des maladies de la vie.

Cet épisode se concentre particulièrement sur la façon de surmonter la maladie de la vie, et sur notre foi et notre pratique bouddhique pour mener une vie en excellente santé.

Le premier passage de Gosho enseigne que *Nam-myoho-renge-kyo* est le meilleur remède contre la maladie. Ce passage est tiré de la réponse de Nichiren Daishonin à une lettre de son disciple, qui lui avait écrit exprimant son inquiétude au sujet de sa santé. Dans cette baladodiffusion, nous omettons la seconde moitié du passage, mais lors de votre réunion d'étude, vous pouvez lire ce passage en entier.

Le Sûtra connu sous le nom de Sûtra du Lotus est un bon médicament qui guérit les diverses maladies du corps et de l'esprit. Il y est dit : « Ce Sûtra procure de bons remèdes aux maux des habitants du Jambudvîpa [le monde entier]. S'il est donné à un malade d'entendre ce Sûtra, sa maladie disparaîtra et il ne connaîtra ni la vieillesse ni la

mort. » (SdL-XXIII, 274)

On peut y lire aussi : « Quand ces êtres vivants ont entendu la Loi, ils jouissent de paix et de sécurité dans leur existence présente et de bonnes circonstances pour leurs existences futures. » (SdL-V, 110)

Ou encore : « Ont été éradiqués tous ceux qui t'ont fait du tort ou cherché querelle. » (SdL-XXIII, 273)

(Sur l'importance des chapitres « Moyens opportuns » et « La durée de la vie de l'Ainsi-Venu », WND-II, 747)

Le président Ikeda commence par décrire l'importance de pratiquer sincèrement et d'encourager ceux qui souffrent, y compris ceux qui sont malades, tout comme le fait Nichiren Daishonin. Il dit,

En tant que pratiquants du bouddhisme de Nichiren, nous engageons des dialogues courageux et inspirant; nous cherchons à soulager la souffrance d'autrui et à insuffler la joie en éveillant les personnes qui souffrent à leur nature de bouddha inhérente. Nous luttons avec ardeur pour les aider à régénérer leur vie, à changer le poison en remède, et à faire un pas important dans leur révolution humaine.

Dans ce passage de Gosho, Nichiren Daishonin déclare que le Sutra du Lotus est un bon remède pour les divers maux du corps et de l'esprit et cite alors un passage du Sûtra du Lotus; « S'il est donné à un malade d'entendre ce Sûtra, sa maladie disparaîtra et il ne connaîtra ni la vieillesse ni la mort. » Bien sûr, aucun d'entre nous ne peut échapper au cycle de la vieillesse et de la mort, que nous traversons tous. Mais la maladie peut nous amener à nous sentir vaincus et désespérés. Du point de vue du bouddhisme, l'aspect de la maladie qui sape l'énergie et la force vitale est le démon de la maladie. Notre pratique bouddhique nous permet d'éliminer le démon de la maladie. De même, l'expression « ne connaîtra ni la vieillesse ni la mort » signifie l'état de vie inébranlable de la bouddhéité qui n'est pas détruit par les souffrances du vieillissement et de la mort. L'état de vie inébranlable et imperturbable que nous atteignons s'étend non seulement à cette vie mais aussi à la suivante. Le président Ikeda dit,

En avançant en âge, notre conviction et notre passion se renforceront et nous verrons la flamme de notre foi brûler avec encore plus d'éclat, ce qui nous permettra de mener

notre existence à une magnifique conclusion. ... La vie de ceux qui se consacrent à *kosen rufu* suivra la voie de la bonne fortune et des bienfaits, non seulement dans le présent mais aussi pour toute l'éternité.

Le président Ikeda attire alors notre attention sur la phrase « S'il est donné à un malade d'entendre ce Sûtra ». Entendre le Sûtra du Lotus, ne signifie pas simplement une écoute passive; cela signifie réciter daimoku et encourager les autres à faire de même. Il dit,

La clé consiste à réciter *Nam-myoho-renge-kyo* avec une foi résolue dans le *Gohonzon* et à enseigner aux autres à faire de même. Quand nous entendons et permettons aux autres d'entendre le son puissant de *Nam-myoho-renge-kyo* – décrit par le Sûtra comme « ce bon remède » – l'incroyable pouvoir bénéfique de la Loi bouddhique coule dans notre vie et dans celle de tous les êtres humains.

Pour la pratique, il nous encourage à réciter *Daimoku* avec un rythme comparable à celui d'un noble coursier galopant dans les cieux. Il utilise souvent cette expression. Dans cet article il dit,

La prière crée un élan. Notre pratique devrait être vigoureuse. Ensemble, récitons des *Daimoku* revitalisants et vibrants, avec un rythme comparable à celui d'un noble coursier galopant dans les cieux et allons de l'avant pour *kosen rufu*, pleins d'énergie et de force.

Je pense qu'il est bon de garder à l'esprit que Sensei ne définit jamais la vitesse idéale de la pratique. Cela dépend de votre âge, du nombre de personnes avec lesquelles vous pratiquez, etc.

Étudions maintenant le deuxième passage des *écrits de Nichiren*. Celui-ci enseigne que les bienfaits que nous recevons désignent un état de bonheur indestructible. On trouve dans ce passage plusieurs termes en japonais et il peut être difficile de bien suivre sur une baladodiffusion ; c'est pourquoi, je vous suggère de vous référer à *Ère nouvelle* ou de télécharger le script de la baladodiffusion.

Point un, en ce qui concerne les bienfaits du maître de la Loi

Il est dit dans *Les Enseignements oraux* : L'expression « maître de la Loi » désigne le maître de la Loi qui accomplit les cinq pratiques. Le mot « bienfaits » (*kudoku*) désigne la rétribution positive

correspondant à la purification des six organes des sens. De manière générale, nous pouvons dire qu’aujourd’hui Nichiren et ses disciples, qui récitent *Nam-myoho-renge-kyo*, accomplissent la purification des six organes des sens. Ils agissent donc en tant que maître de la Loi de *Myoho-renge-kyo* et possèdent une grande vertu (*toku*).

L’élément *ku* [qui signifie « mérite »] dans le mot *kudoku* [bienfaits] désigne la bonne fortune ou le bonheur. Cela décrit aussi le mérite obtenu en éliminant le mal, alors que l’élément *toku* ou *doku* [qui signifie vertu] est une référence à la vertu acquise en apportant le bien. Le mot *kudoku* signifie donc atteindre la bouddhété sous notre forme actuelle. Cela désigne également la purification des six organes des sens. Vous devriez comprendre que pratiquer le Sûtra du Lotus en suivant les indications du Sûtra, c’est accomplir la purification des six organes des sens.

(Les Enseignements oraux, OTT, 147-148)

Ce passage enseigne que les maîtres de la Loi – en d’autres termes, ceux qui récitent *Nam-myoho-renge-kyo* et transmettent l’enseignement bouddhique – recevront les bienfaits de l’atteinte de la bouddhété sous leur forme actuelle et de la purification des six organes des sens. Les « six organes des sens » correspondent à nos cinq organes sensoriels et à notre esprit. Leur purification nous permet d’appréhender correctement chaque chose, en nous libérant de l’influence exercée par nos illusions. Cela nous permet de percevoir, de juger et d’agir correctement. Nous pouvons alors nous tourner avec bienveillance vers ceux qui souffrent, en accord avec les principes bouddhiques, et lutter avec eux afin d’ouvrir la voie du bonheur pour tous. Ce passage des *écrits de Nichiren* illustre le thème du présent épisode et enseigne qu’en polissant notre vie, nous pouvons percevoir la maladie et la mort comme des aspects inhérents à la vie elle-même, et les transformer en occasions de créer des valeurs.

Après son commentaire, le président Ikeda souligne que ceux qui consacrent leur vie à *kosen rufu* et suivent la voie du bodhisattva en aidant les autres à parvenir au bonheur, accumuleront les impérissables trésors du cœur. Il affirme :

Du point de vue de la foi et de notre engagement à suivre la voie du bodhisattva, plus notre mission est importante. C’est un mode de vie qui consiste à chérir « *les trésors du cœur* [...], *les plus précieux de tous* » (*Les trois sortes de trésors*, Écrits, 858).

Plutôt que de nous concentrer sur « *les trésors du grenier* » ou « *les trésors du corps* », efforçons-nous d'accomplir notre mission, avec fierté et optimisme, en accumulant les impérissables trésors du cœur. Si nous progressons avec la noble aspiration de concrétiser notre vœu pour *kosen rufu*, nous pourrions accumuler une bonne fortune et des bienfaits incommensurables.

Si vous animez la réunion, vous pourriez demander à des membres de votre district qui ont lutté courageusement face à la maladie, ou traversé d'autres épreuves difficiles, s'ils souhaitent partager de quelle manière ils ont mené leur combat en conservant une foi solide. Chacun est un exemple éloquent de ce que signifie mener une vie en excellente santé – l'un des points clé du présent épisode. Si vous n'êtes pas en charge de la réunion, vous pourriez y contribuer en posant des questions, en partageant une expérience en lien avec un point clé de l'étude, en encourageant les autres participants à lire le matériel d'étude à l'avance, ou en visitant virtuellement ceux qui n'ont pas pu assister à la réunion. Le succès d'une réunion ne dépend pas uniquement de l'animateur ou de l'animatrice de la réunion.

Dans ses remarques de fin, le président Ikeda cite un passage du traité intitulé « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et expose une conception plus large de la santé qui ne se limite pas à celle des individus, mais favorise la création de sociétés saines et solidaires. Il appelle à l'édification de telles sociétés. Poursuivons nos dialogues avec la conviction que chacun d'entre eux contribue de façon directe à l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays.

Je vous souhaite à tous une excellente réunion d'étude, riche en discussions, où chacun pourra retenir ne serait-ce qu'un point clé et le mettre en pratique. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous les transmettre à l'adresse suivante : etude@sgicanada.org.
À bientôt.